

Pendant plus de vingt ans, Gauvin a travaillé sans relâche, donnant chaque jour des preuves de son intelligence et de son endurance au travail. Il s'occupa également de l'étude et de l'installation d'appareils d'éclairage par le gaz acétylène, dont il dota les deux villes de Chalais et Saint-Christophe.

Il a publié un compte rendu de ces derniers travaux dans le *Bulletin technologique* d'avril 1897.

Malgré ses occupations absorbantes, Gauvin trouvait le moyen d'aider de ses conseils ses concitoyens : il était Délégué cantonal de l'Instruction publique, conseiller municipal, membre du bureau de bienfaisance et administrateur des hospices de Chalais.

Il était officier d'académie du 3 janvier 1904 et officier du Nicham-Iftikhar de Tunis, du 12 octobre 1905.

Il faisait parti de notre Association depuis 1885.

Gauvin était aimé de tous ceux qui l'ont approché, son souvenir restera vivace dans tous les cœurs des Camarades qui l'ont connu.

Les Anciens Élèves de la région n'ayant pas été prévenus n'ont pu accompagner à sa dernière demeure notre regretté Camarade. Sur la tombe a été déposée la couronne funéraire de notre Association.

Nous adressons à la famille de notre bien regretté Gauvin, à la Veuve qu'il laisse, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Puissent les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu, adoucir leur grande douleur.

E. LOYER
(Ang. 1873).

PAITRE (LÉON)

Châlons 1879.

Notre camarade Paitre, membre de notre Société depuis 1884, est décédé à Lille le 11 mars 1906.

Un grand nombre de Camarades et d'amis l'ont accompagné à sa dernière demeure.

M. Cardon, président de la Commission régionale de Lille, a prononcé sur la tombe le discours suivant :

DISCOURS DE M. A. CARDON (Châl. 1873),

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE LILLE.

MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en particulier au nom des Anciens Élèves du Groupe de Lille, j'ai le devoir, comme président de la Commission régionale, de dire un dernier adieu à notre excellent camarade Paitre, si prématurément enlevé à l'affection des siens.

C'est avec une bien grande émotion que je m'acquitte de cette douloureuse mission, émotion que vous partagerez quand je vous aurai dit que Paitre, vendredi encore plein de vie, ayant passé sa journée à l'atelier, fut pris soudainement du mal terrible qui l'emporta en moins de 48 heures, qu'il laisse une malheureuse jeune femme inconsolable et deux pauvres chérubins, deux petites filles trop jeunes pour comprendre la perte cruelle et irréparable qu'elles viennent de faire.

Léon Paitre, né en 1864, à Besançon, après de bonnes et solides études préparatoires, passa 3 années à l'école de Châlons de 1879 à 1882. Il entra ensuite comme dessinateur, puis devint Chef du bureau de dessins de constructions métalliques, à la Société des Forges de Franche-Comté à Fraisans. Là il sut se faire apprécier, non seulement comme dessinateur, mais aussi comme chef de service, et il collabora au montage de diverses constructions.

Ses qualités de travailleur scrupuleux et son savoir furent appréciés par la Société des Forges et Aciéries de Huta-Bankowa, à Dombrowa, Pologne russe, qui se l'attacha comme Chef du bureau des études. Paitre resta en Russie de 1898 à 1902, et s'y distingua, comme partout ailleurs, par les soins assidus qu'il apportait dans ses attributions. En 1902, la Société des Forges de Franche-Comté, où il avait passé une partie de son existence, le rappela à Fraisans pour prendre la direction de ses usines; Paitre occupa ce poste pendant deux années. Il quitta enfin Fraisans pour venir à Lille, comme Ingénieur-directeur des Ateliers de chaudronnerie de Moulins-Lille, et il y eut juste 2 ans hier qu'il prit possession de ce poste.

Paitre a toujours aimé, d'une manière toute particulière, la grande famille des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers; dès 1884 il était

sociétaire, et depuis son arrivée dans notre groupe de Lille, il fut toujours l'un des plus assidus à nos réunions hebdomadaires.

Je regrette de ne pouvoir parler de lui à un point de vue plus intime, ne le connaissant que depuis peu de temps, mais ce que je puis dire, certain de traduire la pensée de tous, c'est qu'il fut essentiellement homme de devoir, intelligent mais modeste, d'un caractère égal et droit. Il est mort au champ de bataille du travail, emportant l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Dormez en paix cher Camarade ! Les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers ne vous oublieront pas. Ils présentent à votre malheureuse épouse éplorée, à vos parents, l'hommage de leur profonde sympathie, de leurs sincères condoléances, et ils reporteront sur vos deux infortunées fillettes, les uns l'amitié et tous la sympathie qu'ils avaient pour vous.

Adieu mon cher Père, adieu !

LA COMMISSION RÉGIONALE.
